

ouvre deux jeunes officiers d'infanterie en petit uniforme du matin, qui parloient de la vive impression que leur produisoit la lecture de ce chef-d'œuvre déjà répandu dans toute la France. " Nous n'avons encore lu que l'Introduction, disoit l'un : quelle idée imposante elle donne de l'ouvrage ! — Comme nous avons dévoré, disoit l'autre, ces belles descriptions des premiers temps de la Grèce ! Quel riche abrégé de l'histoire ! Comme on passe en revue les mœurs, les lois, les usages, et tous les monumens des sciences et des arts ! — Oh ! que j'aime ce beau siècle de Périclès, qu'on pourroit appeler à bon droit le Louis XIV. de l'antiquité ! — Ce que j'admire sur-tout dans Barthélemy, c'est qu'il met continuellement son lecteur en scène avec tous les grands hommes dont il parle. — Voyons si le second volume sera digne du premier. Quel plaisir de lire ensemble ce bel ouvrage sur les bords de ce fleuve, à l'aspect de cette butte remarquable, où l'ombre d'Henri IV. semble nous sourire et nous encourager ! "

Les voilà donc qui se mettent à lire le second tome du Voyage d'Anacharsis. Ils parcourent d'abord avec avidité le Pont-Euxin, Byzance et le détroit de l'Hellespont : ils suivent ensuite le jeune voyageur à Lesbos, à Mytilène, à Thèbes, et s'arrêtent avec lui dans Athènes. Comme ils s'intéressent à ce lycée, à ces gymnases, à ce portique immortel, à ces jardins d'Académus ! Comme ils sont touchés de ces belles funérailles ! Mais ce qui les attache plus particulièrement, comme guerriers, c'est la savante et fidèle description des levées, des revues et de l'exercice des troupes chez les Athéniens ; c'est sur-tout cette bataille de Mantinée et la mort d'Epaminondas. Ils ne peuvent s'empêcher de mêler leurs larmes à celles des amis de ce héros ; ils voudroient retarder le moment fatal où l'on doit retirer ce javelot qui va trancher le cours d'une si belle vie..... Mais à l'annonce de la victoire, ils admirent ces dernières paroles du grand homme mourant : " J'ai assez vécu. " Ils voient ses yeux encore étincelans attachés sur son bouclier ; ils épient, avec une terreur religieuse, le moment où son âme va s'exhaler et s'élever aussitôt vers l'immortalité.

Barthélemy ne les perdoit pas de vue, et prêtoit une oreille attentive à tout ce qu'ils disoient. Vainement ses hameçons disparoissoient dans l'eau, vainement les plus beaux poissons de